

Gilles Carle — Un cinéaste de premier plan Hommage en forme de clin d'oeil

Manon Tourigny

Volume 22, numéro 2, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tourigny, M. (2004). Gilles Carle — Un cinéaste de premier plan : hommage en forme de clin d'oeil. *Ciné-Bulles*, 22 (2), 54-55.



Hommage

PAR MANON TOURIGNY

en forme de clin d'œil

« Quelqu'un a dit de mes films que je peignais des images, des sons, des paroles. C'est peut-être vrai. J'ai l'impression parfois de faire une œuvre picturale. Mais c'est faux, évidemment. Les voies du cinéma, comme les voies de Dieu, sont des voies secrètes¹. » (Gilles Carle)

Occupant une toute petite salle du Musée de la civilisation de Québec, l'exposition *Gilles Carle – Un cinéaste de premier plan* souligne à sa façon l'engouement actuel que le public manifeste envers le cinéma d'ici. Artiste prolifique — sa filmographie l'atteste —, Carle incarne un type de créateur fortement ancré dans son époque et témoin privilégié des transformations vécues au sein de la société québécoise. Diplômé de l'École des beaux-arts de Montréal en 1945, il se destine d'abord aux arts visuels. Son parcours est cependant multiforme puisqu'il joue à la fois le rôle de cinéaste, scénariste, graphiste, réalisateur de publicité, compositeur de chansons, etc. Avec autant de matière sous la main, des contraintes et des choix se sont imposés aux commissaires Réjean-Bernard Cormier et François Renaud, chargés de concevoir cet hommage.

À première vue, il est assez étonnant de voir un tel projet présenté dans un musée reconnu pour ses expositions thématiques. La conception d'une exposition-hommage à un cinéaste ne devrait-elle pas être la responsabilité de la Cinéma-thèque québécoise? Bien que cette présentation soit « une entorse à ce qu'on fait habituellement, indique Monique Lippé, chargée de projet au musée, cela nous fait réfléchir justement sur l'importance du cinéma dans la société québécoise mais aussi de l'importance du cinéma au Musée de la civilisation parce que c'est un médium qui est très populaire ». Dans ce contexte, on comprend que le regard du cinéaste croise logiquement le mandat de cet établissement.

La toile de fond que les commissaires ont utilisée est relativement simple, soit celle d'ancrer la présentation de

cette exposition autour de la production picturale de Carle et de la mettre en relation avec ses films. Monique Lippé explique qu'il ne s'agit pas d'une exposition exhaustive où serait présentée toute la filmographie du cinéaste. « L'idée de départ, c'est de donner aux gens un aperçu de l'ensemble de sa production et de faire connaître, entre autres, sa production picturale, peu connue du grand public. En fait, cette exposition permet de voir les liens entre son œuvre picturale et cinématographique. Ça ne se veut pas non plus une réflexion ou une analyse de son cinéma à l'intérieur du cinéma québécois. C'est un portrait. » De ce fait, il ne s'agit pas d'une rétrospective dans son sens le plus strict, mais d'un survol de plus de 40 ans de carrière.



(Photo : Idra Labrie)

La scénographie de l'exposition est intéressante, surtout si on considère l'espace restreint du lieu, quoiqu'un peu difficile à cerner au premier abord. Le parcours proposé mène le visiteur à explorer trois zones, séparées uniquement par un code couleur : De graphiste à cinéaste (jaune), Authentiquement québécois (rouge) et Mise en scène et métaphore (orange). Cette division thématique respecte une certaine chronologie qui facilite la lecture du cheminement du

cinéaste. Les œuvres sont présentées dans des modules qui ressemblent à des tables à dessin, clin d'œil ingénieux à la formation de Gilles Carle. Cette disposition rend justice aux 18 tableaux du cinéaste, dont on sent la forte influence d'Alfred Pellon dans le geste et la manière. À travers cette mise en espace, le visiteur peut voir plusieurs éléments liés aux films de Carle, dont certaines affiches, des pages de scénarios, des objets, des trophées, etc. Les photographies

1. COULOMBE, Michel. *Entretiens avec Gilles Carle – Le chemin secret du cinéma*, Montréal, Liber, 1995, p. 204.

Gilles Carle – Un cinéaste de premier plan



(Photo : Idra Labrie)

reproduites sur les panneaux sont tellement petites qu'elles sont parfois difficilement perceptibles. On peut tout de même les voir projetées sur deux écrans suspendus au centre de la salle, mais on perd alors le fil chronologique qui les liait et les informations relatives à chacune d'entre elles. Il y a également de très courts extraits de films (**La Vie heureuse de Léopold Z.**, **La Vraie Nature de Bernadette**, **Les Plouffe**, **La Postière**, **Pudding chômeur**, etc.) qui nous laissent un peu sur notre faim. Malgré tout, leur brièveté donne envie de (re)voir les films de Gilles Carle.

L'exposition permet de retrouver certains thèmes récurrents autant dans les films que dans les œuvres de l'artiste : la femme, l'histoire, la religion, etc. Elle souligne également la manière du cinéaste d'aborder ses sujets que ce soit par l'humour ou le soin qu'il porte aux images. Monique Lippé précise que le but de cette exposition était aussi de « faire ressortir l'esthétique de Gilles Carle. Il y a une continuité à travers ses préoccupations. On le voit dans ses dessins, les affiches et les extraits de films. Cela permet au public de se rendre compte de la constance de sa démarche, sans nécessairement tout identifier. Ce n'est pas une analyse, ce sont des pistes. On propose aux gens d'observer comment son travail a évolué. C'est aussi une occasion d'avoir un accès privilégié avec son œuvre ». Par contre, il faut se demander si la rencontre souhaitée entre les œuvres de Carle et le public se fait aussi facilement.

Dans ce flot de documents visuels, il est paradoxal de souligner le sentiment de manque vécu après cette visite. D'abord, l'étroitesse de la salle est assez décevante compte tenu de l'importance de Gilles Carle dans notre cinématographie. De plus, le visiteur n'a pas de recul par rapport aux œuvres présentées, chaque centimètre étant utilisé pour créer une sorte de mosaïque ou de panorama. Cela crée un effet de surface qui ne permet pas d'entrer plus en profondeur dans l'univers du cinéaste. Les morceaux choisis se juxtaposent et donnent l'impression d'ouvrir un album de souvenirs que chacun peut feuilleter rapidement, parfois en s'attardant sur certaines images qui lui rappellent une époque, une sensation. En fait, il y a beaucoup d'éléments dans cette exposition et très peu d'explications, ce qui n'aide pas à cerner la réflexion des commissaires



Gilles Carle (Photo : Pierre Dury)

dans l'ensemble du processus. De plus, il aurait été intéressant de proposer un catalogue afin d'appuyer leurs recherches et de contextualiser leurs propos autour de l'œuvre du cinéaste. Avec l'exposition seulement, il est plutôt difficile de faire des liens entre les œuvres picturales de l'artiste et ses films pour un public non averti. Il s'agit d'une occasion ratée de produire un document de référence pouvant éclairer différemment le travail de cet artiste grâce à des textes, des images de ses tableaux et de ses films de manière à souligner son parcours avec plus d'éclat.

Par ailleurs, une telle incursion du musée dans la présentation d'une exposition consacrée à un individu annonce peut-être une série de portraits sur des cinéastes d'ici. Cette idée doit être considérée puisqu'elle a le mérite de rappeler à nos mémoires le parcours de créateurs qui ont façonné notre imaginaire. De ce fait, le Musée de la civilisation a le mérite d'avoir permis l'amorce d'une réflexion sur un créateur qui représente une figure de proue de notre cinématographie. Cet hommage se déroule jusqu'au 12 septembre 2004. ■

Filmographie de Gilles Carle :

- | | |
|--|---|
| 1961 : Dimanche d'Amérique (cm) | 1975 : Les Chevaux ont-ils des ailes? (cm) |
| 1961 : Manger (coréal. L. Portugais, cm) | 1975 : La Tête de Normandie Saint-Onge |
| 1962 : Patinoire (cm) | 1977 : A Thousand Moons (mm) |
| 1963 : Natation (cm) | 1977 : L'Ange et la Femme |
| 1963 : Un air de famille (cm) | 1978 : L'Âge de la machinée (cm) |
| 1964 : Patte mouillée (cm) | 1980 : Fantastica |
| 1964 : Percé on the Rocks (cm) | 1981 : Les Plouffe |
| 1964 : Solange dans nos campagnes (cm) | 1982 : Jouer sa vie (coréal. C. Coudari) |
| 1965 : La Vie heureuse de Léopold Z. | 1983 : Maria Chapdelaine |
| 1966 : Place à Olivier Guimond (mm) | 1985 : Cinéma, cinéma (coréal. W. Nold) |
| 1967 : Jeux de Jérolas (mm) | 1985 : Ô Picasso |
| 1968 : Le Québec à l'heure de l'Expo (cm) | 1986 : La Guêpe |
| 1968 : Le Viol d'une jeune fille douce | 1988 : Vive Québec! |
| 1969 : Red | 1989 : ONF 50 ans (tcm) |
| 1970 : Les Mâles | 1990 : Le Diable d'Amérique |
| 1970 : Stéréo (cm) | 1991 : Montréal off (mm) |
| 1971 : Un hiver brûlant (mm) | 1991 : Miss Moscou |
| 1972 : La Vraie Nature de Bernadette | 1992 : La Postière |
| 1973 : Les Corps célestes | 1994 : Le Sang du chasseur |
| 1973 : La Mort d'un bûcheron | 1994 : L'Honneur des grandes neiges |
| | 1996 : Pudding chômeur |
| | 1998 : Moi, j'me fais mon cinéma |